



— MA PMA, MA BATAILLE

« J'ai vu des enfants brandir des pancartes qui m'étaient hostiles »

Marquées par la violence des débats sur le mariage pour tous en 2012-2013, ces femmes redoutent la manif anti-PMA de dimanche.

4 octobre 2019 Épisode n°6

Texte Mathieu Nocent

Photo Eliot Blondet/Abaca

PDF généré le 9 octobre 2019 pour presidence@enfants-arcenciel.org



La vidéo, prise au téléphone portable et postée le 27 septembre sur Twitter, dure treize secondes. Une personne, casque blanc et gants jaunes, arrache une affiche appelant à la manifestation organisée à Paris ce dimanche contre « *la PMA sans père et la GPA* ». Plusieurs berlines passent. Un bus, un utilitaire blanc, un scooter, tandis que le papier part en lambeaux. L'autrice de la vidéo a filmé la scène à distance. Et la commente ainsi : « *Ce matin, à Angers, j'ai vu une personne arracher les affiches de la Manif pour tous... Et bien merci à toi, tu m'as donné chaud au cœur. Si je n'avais pas été pressée, je t'aurais aidée.* » À quelques jours de la mobilisation des « bleus et roses », ce type de témoignages pullule sur les réseaux sociaux. À tel point qu'on se croirait revenu en 2012 et 2013, lors des manifestations contre le mariage pour tous, qui avaient engendré les mêmes mécanismes cathartiques chez les personnes concernées par le projet de loi.



Jamais je n'aurais pu imaginer que cette loi d'égalité allait laisser la place à de tels propos. La violence a été d'autant plus forte que je n'avais rien anticipé. »

Laurence Vanceunebrock-Mialon, députée LREM, à propos de la *Manif pour tous*

Laurence Vanceunebrock-Mialon est l'une d'entre elles. La députée LREM que suivent *Les Jours*, lesbienne, mère de deux enfants nés de PMA et de deux enfants adoptés, le dit sans détour : les mots prononcés par les opposants au mariage pour tous l'ont, à l'époque, terriblement choquée. « *C'était très dur de voir ces gens montrer autant d'amertume, et parfois même de haine. Manifester aussi violemment contre une mesure qui n'allait rien changer pour eux, ça m'a paru invraisemblable. Jamais je n'aurais pu imaginer que cette loi*

d'égalité allait laisser la place à de tels propos. La violence a été d'autant plus forte que je n'avais rien anticipé. »

Estomaquée, elle regarde en boucle, avec sa compagne, les auditions et les débats à l'Assemblée nationale - « *Ça nous obsédait* », dit-elle - et participe à Clermont-Ferrand aux manifestations en faveur du projet de loi. Sans ses deux filles, alors âgées de 13 et 9 ans. « *Nous avons considéré que ce n'était pas leur place, explique-t-elle, même s'il était important qu'elles sachent que des gens étaient contre la reconnaissance légale de leur famille, et que l'on puisse en parler ensemble.* » La policière n'allume pourtant la radio et la télé qu'à partir du moment où la petite est couchée : « *Ma plus grande regardait ça, abasourdie, avec des yeux grands comme des soucoupes, mais elle était apte à prendre du recul par rapport à ce qui se disait sur elle, sur ses mères et sur sa famille. Ma cadette, elle, était trop jeune pour entendre ça sans filtre. On a préféré lui expliquer, nous, ce qui se passait dans le pays.* »



Des opposants à la loi Taubira sur le mariage homosexuel manifestent à Paris, en 2016 — Photo Simon Lambert/Haytham/Réa.

Comme la députée de l'Allier, d'autres femmes, aujourd'hui mères célibataires ou en couple lesbien, expliquent aux *Jours* leur stupéfaction de l'époque devant l'omniprésence dans leur vie quotidienne des discours des « anti ». Cela faisait plus

de deux ans déjà que Marie avait commencé, avec sa compagne d'alors, un parcours de PMA à l'étranger, lorsque la première « manif pour tous » fut organisée, le 17 novembre 2012. Élevée dans une famille « *aux normes morales bourgeoises et conservatrices* » par une mère qui avait dit à ses trois frères « *la seule chose que je vous demande, c'est de n'être ni prêtres, ni pédés* », elle s'est tout de suite sentie agressée par les manifestants. « *Jeune, j'étais moi-même homophobe. Au lycée, je traitais Amélie Mauresmo de "grosse gouine dégueulasse". C'est ce qu'on m'avait appris, confie-t-elle. J'ai donc très mal vécu la découverte de ma propre homosexualité. Je me sentais sale. Il m'a fallu vingt ans pour déconstruire l'image des gays et des lesbiennes que l'on m'avait transmise.* » Les défenseurs de la famille nucléaire « un papa, une maman », la renvoient violemment à son enfance, à son adolescence. « *Un jour de "manif pour tous", alors que je descendais d'un train à la gare Saint-Lazare, je me suis retrouvée au milieu d'un cortège de militants. J'ai vu des tas d'enfants qui brandissaient des pancartes qui m'étaient hostiles. Et je me suis rendu compte que vingt, trente ans auparavant, j'aurais pu être parmi eux. Cette image-là a été un tel choc... J'ai fait une crise de panique. Je me suis recroquevillée dans un coin. Je ne pouvais plus bouger.* » Elle appelle alors une amie qui l'aide à gérer son angoisse. « *Des enfants qui manifestaient pour que moi, je ne puisse pas en avoir. Des adultes qui remettaient en question ma légitimité et ma capacité à fonder la famille que je galérais à créer, c'était très douloureux* », raconte-t-elle.

À l'époque, Séverine était célibataire et enceinte grâce à une PMA. Elle s'est sentie « montrée du doigt » par les adeptes de la famille traditionnelle

Séverine, elle, était enceinte au moment des manifestations contre le mariage pour tous. Célibataire, âgée de 43 ans, elle venait de concevoir son fils dans une clinique en Espagne, grâce à un double don de spermatozoïdes et d'ovocytes. Elle se souvient s'être sentie « *montrée du doigt* » par les adeptes de la famille traditionnelle. « *C'était comme s'ils me disaient tous : "C'est mal, ce que tu fais !"* » Dans ce contexte, sa mère lui suggère d'être discrète, à la naissance de son fils, sur la façon dont il a été conçu. « *Eh bien sûr, je lui ai répondu que je ne le cacherai pas.* » Résidant près de Versailles, où les militants de la Manif pour tous étaient nombreux, elle explique avoir été fière de se promener incognito sur le marché avec, dans son ventre, « *un enfant né de PMA* ». Mais reconnaît avoir vite « *arrêté de lire ce qui se disait sur les réseaux sociaux. Parce que c'était de la haine* ».

Une haine qui n'a pas déstabilisé Virginie, pour qui les bleus et roses sont « *des illuminés* » qui la « *font plutôt rire* ». En février 2013, cette mère de deux enfants de 12 et 10 ans (6 et 4 ans à l'époque), conçus en Belgique avec son ex-épouse, a ainsi obtenu qu'une grande banderole rose « *un papa, une maman* » soit décrochée de l'école de ski où elle avait inscrit ses enfants. « *On a ensuite croisé beaucoup de gens avec des autocollants de la Manif pour tous sur leurs combinaisons de ski.*

On leur a demandé de les décoller, leur expliquant que notre aîné savait lire. On a essayé d'échanger, de leur parler de notre famille. Mais ça n'a servi à rien. Ils campaient sur leur position. Un enfant avait besoin d'un père, un point c'est tout. »



Un partisan de la Manif pour tous manifeste dans les rues de Paris pour l'abrogation de la loi Taubira sur le mariage homosexuel, en 2016 — Photo Simon Lambert/Haytham/Réa.

Près de sept ans après, alors que les débats sur le projet de loi bioéthique remettent dans la lumière la Manif pour tous, la résurgence dans les médias des éléments de langage du mouvement conservateur fait réagir ceux qui ne s'y reconnaissent pas. Bastien, 23 ans, a deux mères qui l'ont conçu par PMA en Belgique. Ayant grandi dans une ville de taille moyenne du sud de la France, il dit « *ne pas avoir été exposé frontalement aux discours des anti-mariage pour tous* » en 2012-2013. Mais depuis qu'il a déménagé à Paris il y a quatre ans, « *il n'y a pas une journée qui passe* » sans qu'il « *croise une affiche ou une inscription au sol avec un de leurs slogans* ». Le 5 septembre, l'audition par la commission spéciale du pédopsychiatre Pierre Lévy-Soussan, opposant de longue date à l'homoparentalité et à l'adoption par les célibataires, l'a mis hors de lui. « *Si on met l'enfant dans une situation où il n'aura pas de père tout court, on sent bien qu'il sera défavorisé par rapport à*

d'autres », disait alors le psy. « *Pourquoi ces gens parlent-ils à notre place, comme s'ils savaient mieux que nous ce que l'on vit ? Il y a tellement de fantasmes sur ce que nous sommes, et jamais on ne nous donne la parole* », s'indigne le jeune homme, qui suit de près les débats en cours. Des échanges publics qui l'ont fait se « *réinterroger sur la place du donneur anonyme* » qui a permis sa naissance. Et arriver finalement à la même conclusion qu'auparavant : « *Mon donneur est pour moi un étranger, ça ne m'intéresse pas de savoir qui il est, d'où il vient. Connaître ses antécédents médicaux, c'est la seule chose qui m'importerait vraiment.* »

« Je me fiche de la personne qui m'a mis au monde. Pour moi, mes parents sont ceux qui m'ont élevé. C'est aberrant qu'on en soit encore à expliquer ça. »

Nicolas, enfant adopté

Nicolas, adopté par un couple hétérosexuel alors qu'il n'avait que quelques mois, a lui aussi réagi violemment à la prise de parole d'Albéric Dumont, le vice-président de la Manif pour tous, sur LCI le 27 août, pour qui « *une mère, c'est unique [...], c'est celle qui a porté l'enfant pendant neuf mois, c'est celle qui lui a donné la vie* ». Âgé de 27 ans, Nicolas « *n'a jamais cherché à reprendre contact* » avec ses « *parents biologiques* ». « *Je me fiche de la personne qui m'a mis au monde. Pour moi, mes parents sont ceux qui m'ont élevé. C'est aberrant qu'on en soit encore à expliquer ça* », s'agace-t-il. Avant d'enchaîner sur cette anecdote : « *Un jour, mes parents m'ont fait venir dans leur chambre. Ils avaient quelque chose d'important à me dire. "Tu as été adopté", ont-ils lâché.*

J'étais là. J'ai dit : "D'accord." Et puis : "Est-ce que je peux retourner jouer à la Nintendo ?" » Si les discours de la Manif pour tous le mettent en colère, c'est parce qu'il sait que ce type de messages peut déstabiliser ses parents.



Des opposants à la loi Taubira sur le mariage homosexuel manifestent à Paris, en 2016 — Photo Simon Lambert/Haytham/Réa.

La crainte d'être de nouveau submergé par les punchlines de la Manif pour tous est telle que, quelques jours avant le rassemblement organisé par le mouvement ce dimanche à Paris, probable apogée de son opposition à la PMA pour toutes, l'association homoparentale Les Enfants d'arc en ciel a proposé à ses sympathisants d'envahir les réseaux sociaux de photos de familles LGBTparentales heureuses. Une réaction presque thérapeutique aux manifestations de 2012 et 2013. Une façon de se rassembler, de ne pas subir « *de nouveau* » sans rien faire. Un besoin essentiel de recouvrir préventivement les vitupérations des roses et bleus. De leur opposer par avance une multitude d'écrans figurant le bonheur. Des images figées là, pour toujours, sur du papier glacé.

« Cette manif arrive vraiment tard... Les articles du projet de loi relatifs à la PMA pour toutes ont déjà été votés en première lecture à l'Assemblée nationale. Y croient-ils eux-mêmes encore vraiment ? »

Laurence Vanceunebrock-Mialon

Toutes les femmes qui ont fait un enfant sans père (lire l'épisode 5, « "Se passer d'homme pour fonder une famille, c'est vu comme un caprice" »), principalement visées par les slogans des tenants de la famille traditionnelle, se sont ainsi préparées à vivre « l'événement » chacune à sa manière. Marie, aujourd'hui mère d'une fille de 4 ans, a écrit dans son agenda, à la date du 6 octobre : « *Ne pas sortir de la maison.* » Virginie compte bien aller y faire un tour avec ses enfants. « *C'est important qu'ils sortent de l'entre-soi qui est le leur à Montreuil, là où l'on vit. Qu'ils comprennent que c'est un microcosme, confortable certes, mais qu'il existe autre chose, un autre monde, dans lequel les gens s'opposent à la manière dont ils sont nés* », explique-t-elle. Une façon pour cette enseignante de pousser son fils et sa fille à la réflexion. « *Aller là-bas, les exposer aux pancartes brandies par les militants de la Manif pour tous, j'espère que ça va les interroger. Nous amener à débattre entre nous, sur le chemin du retour et à la maison. Et leur permettre peut-être de cogiter.* » Au risque de les choquer, de les confronter à la violence de la société envers les minorités ? « *Ils sont déjà conscients que la violence est partout. Alors bien sûr, je ne vais pas les mettre comme ça, direct,*

devant BFMTV. Mais je veux qu'ils y aillent pour le croire. Je veux pouvoir répondre à leurs questions, qu'ils comprennent, qu'ils aient déjà cheminé avant que quelqu'un, un jour, ne leur lance à la gueule : "Ta mère, c'est une gouine !" », précise Virginie.



Un partisan de la Manif pour tous manifeste dans les rues de Paris pour l'abrogation de la loi Taubira sur le mariage homosexuel, en 2016 — Photo Simon Lambert/Haytham/Réa.

Laurence Vanceunebrock-Mialon n'a, quant à elle, pas prévu de changer ses habitudes en ce jour de manifestation des opposants à la PMA pour toutes. « *J'écouterai juste la radio, pour savoir ce qu'il s'y passe. Si le rassemblement a du succès* », dit aux Jours la députée, surprise de la date choisie par ses adversaires du moment. « *Cette manif arrive vraiment tard... Les articles du projet de loi relatifs à la PMA pour toutes ont déjà été votés en première lecture à l'Assemblée nationale. Y croient-ils eux-mêmes encore vraiment ?* », s'interroge celle pour qui les militants roses et bleus sont « *des conservateurs attachés à maintenir en vie une société patriarcale* ». Dans son petit bureau de l'Assemblée nationale, elle a cette phrase, optimiste sans être péremptoire : « *Je crois bien qu'ils sont arrivés au bout de leurs arguments.* » 5

Bleus et roses

Surnom des militants de la Manif pour tous qui vient du code couleur qu'ils utilisent sur les tracts, drapeaux, t-shirts...

PDF généré le 9 octobre 2019 pour presidence@enfants-arcenciel.org

Texte Mathieu Nocent

Photo Eliot Blondet/Abaca

Édité par Lucile Sourdès-Cadiou

Vous pouvez consulter une version enrichie de cet article à l'adresse :
<https://lesjours.fr/obsessions/pma/ep6-pma-manif-pour-tous/>

Éditeur

Les Jours est édité par la société *Les Jours SAS*.

- *Capital social : 123 170 €*
- *Immatriculée sous le numéro 812 749 323 au RCS de Paris.*
- *Numéro de TVA intracommunautaire : FR 12 812749323*
- *Numéro de CPPAP : 0118 Y 92937*
- *Adresse : Les Jours - BP 103 - 75921 Paris 19 PDC*
- *Téléphone : 09 83 98 59 95*
- *E-mail : contact@lesjours.fr*
- *Directrice de la publication : Isabelle Roberts*